



Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

Éditorial1

Entretien d'Alain Freixe avec
Marie-Claire Bancquart
et **Patricia Castex Menier** 2

Voix du Basilic 4, 5 & 6 juin 2010
Programme de la fête des Amis de l'Amourier ... 5

Notes de lecture :
Explorer l'incertain de Marie-Claire Bancquart
par Yves Ughes 6

Limites de l'amour d'Eva Almassy
par Françoise Oriot 6

La toute pleine de grâce d'Adeline Yzac
par Marie Jo Freixe 7

Journal intermittent de Raphaël Monticelli 7

De la toile et quoi d'autre ?
www.martin-miguel.fr 8

Les visuels qui ponctuent ce Basilic sont de
Daniel Mohen

Maintenant que les femmes vont dans la forêt, elles sont infiniment plus libres que les hommes.

Marguerite Duras



La Forêt. Ses arbres sont là à portée de marche. Quelques enjambées et les premières violettes sombres et frémissantes se laissent deviner dans les premiers fourrés. Y entrer ? Sans le vouloir ? La faute aux violettes. À leur voix mauve dans le grand vert sauvage ourlé de noir. Y entrer, s'y enfoncer. Et s'y perdre.

*

Notre forêt se tient à deux pas de la ville de Nice. Sur un piton, entouré de montagnes aux larges échancrures où parfois l'œil se prend.

Notre forêt, c'est à Coaraze la douzième édition de notre fête des **Voix du Basilic**, soit trois jours les 4, 5 et 6 juin prochains. Chemins d'écriture, de

lectures, de rencontres, d'échanges, de plaisir à tourner et retourner les livres des éditions de l'Amourier comme à partager les saveurs d'ici : soupe au pistou, fromages fermiers et vins de notre ami Luc Lapeyre, propriétaire-récoltant du Minervois – Voyez le programme détaillé ci-après !

Lire ? Lire la source, le tourment, les deux ensemble. Lire ? Apaiser la faim de l'âme qui se souvient du goût de l'illumination. Manger la lumière. Verser les larmes. Rétablir le courant de la vie que les hivers ont coupé. Remettre l'immortalité en route.

Hélène Cixous

Rien n'est à manquer de ces journées car plus encore que tel ou tel moment de lecture – outre nos invitées d'honneur : Marie-Claire Bancquart et Patricia Castex Menier – on pourra entendre Adeline Yzac, Raphaël Monticelli, Olympia Alberti, Michaël Glück, Philippe Chartron, Daniel Biga... ; telle ou telle conversation ; tel ou tel livre ; tel ou tel rire, c'est d'une atmosphère qu'il s'agit, d'un ton,

quelque chose finalement d'ineffable qui, suspendu, flotte là, sur ces journées dédiées à la littérature et à l'amitié.

Monter à Coaraze, vers les forêts, c'est parier pour le secret des rythmes et des paroles. C'est ouvrir un autre temps !

*

Et le fermer aussi ! Car nous le savons, il faudra en sortir ! Le monde sera là inchangé et nous ne pourrons pas plus qu'avant y inscrire cet au-delà du langage rencontré dans la forêt !

Cela s'appelle douleur ! Douleur est le nom d'une alliance, celle de la lucidité et de l'espoir, du pessimisme de l'intelligence et de l'optimisme de la volonté comme le disait Antonio Gramsci. Le nom d'un rapport à l'inconnu qui fonde toute notre humanité. De cela dont tous nous avons faim !

Alain Freixe

Président de l'Association des Amis de l'Amourier

Sortir de l'oppression. S'évader de la nuit avec les armes de la nuit.

Jacques Dupin

Marie-Claire Bancquart, Patricia Castex Menier: deux familières de notre *Basilic*! L'une était présente dans le N° 27 de septembre 2007 pour la sortie de son livre *Impostures*, trois récits où se lisent la beauté et les ténèbres du vivre; l'autre, plus récemment, dans le N° 33 de septembre 2009 pour ces *Quatre saisons en un jour*, poèmes qui prennent en écharpe l'Irlande, la géographie, son histoire, son quotidien: animaux, hommes et événements mêlés.

La parution d'*Explorer l'incertain* de Marie-Claire Bancquart dans la nouvelle collection de poésie des éditions de l'Amourier est pour nous l'occasion de réunir ces deux poètes. Les inviter à nos *Voix du Basilic*, l'occasion de prolonger ce "Couleur femme" du Printemps des poètes de mars dernier et reprendre ainsi ces questions toujours ouvertes de la poésie et du poème.



*Marie-Claire Bancquart
et Patricia Castex Menier,
exploratrices de l'incertain*

Alain Freixe:

Entrons, si vous le voulez bien, chère Marie-Claire Bancquart, dans l'arrière-histoire de ce livre. Sa facture est plissée. C'est un millefeuille du genre "sapere": saveur et savoir mêlés. En effet, on y trouve un mélange de proses, de vers et un long poème final, méditation sur Babel: trou devenu tour! Diriez-vous qu'il s'agit avec souhait d'Explorer l'incertain d'une traversée autobiographique de la deuxième moitié du XXe siècle dans le domaine de la poésie et d'en mieux cerner les enjeux?

Marie-Claire Bancquart:

Sans doute; il s'agit d'abord de mieux discerner quels choix poétiques s'offraient à moi, qui voulais écrire à partir de – mettons 1955-1960, et de dire les raisons de mon choix. En cela, *Explorer l'incertain* est certes autobiographique, mais d'une autobiographie accessible à qui voudrait chercher des dates dans des registres: séjours à l'hôpital, études, publications. Rien sur famille ou amour: cela ne changerait rien à mes choix, mais ce serait, à mon avis, très inutilement personnel et intime. Surtout pas de télé réalité! Mon long poème sur *Babel*, qui suit cette exploration, l'élargit, lui, à l'histoire fantasmée, au sort de tout homme (de toute femme) en tout temps: l'activité, la possibilité de création artistique, la violence autodestructrice de l'orgueil, les guerres, la mort. Limites et force de l'existence: en somme, c'est le sujet même de la poésie...

Alain Freixe:

"Ab! Mais c'est de la poésie!" dit l'un. "Ab! bon!?", dit l'autre. Cette exclamation / interrogation comment l'entendez-vous?

Patricia Castex Menier:

On pourrait croire que l'exclamation exprime la déception. J'entends surtout de la perplexité, et de la crainte. Combien de fois, effectivement, les amis, les proches, ne m'ont-ils pas dit: "tu sais, la poésie, pour moi c'est difficile, je n'ai

pas l'habitude..."? Pourquoi ce lectorat si réduit? On accuse parfois l'hermétisme de certains poètes, ou l'ânonnement des récitations scolaires. Je ne sais pas. Cependant réfléchir à la question suppose que l'on se cantonne à notre géographie restreinte. Jamais ces exclamations ne s'entendraient dans quelque autre pays (je pense par exemple à l'Inde, à l'Amérique du sud... à la Croatie aussi où, lors d'une "tournee" de poètes français et croates, des villages entiers attendaient, rassemblés sur la place, l'arrivée de notre car...!). Des pays où la poésie signifie encore une voix à partager; un lien (tous les textes fondateurs ne sont-ils pas des poèmes?), un espoir également (songeons notamment à ce que représente Mahmoud Darwich en Palestine). Allez, ne tournons pas autour du pot; qui, ici, lit les poètes? Les poètes.

Marie-Claire Bancquart:

La poésie, elle n'est pas "fleurs et petits oiseaux"; elle n'est pas exhibition sentimentale ou, à l'inverse, jeu pur sur les mots et pure recherche linguistique. La poésie parle des aspects mystérieux de notre vie, qui peuvent se trouver aussi bien dans une herbe ou une chaise ou un événement qui tient à l'histoire, que dans l'amour ou la mort. Elle en parle dans une langue débarrassée des structures trop conventionnelles grâce auxquelles nous raisonnons et nous nous comprenons dans nos échanges journaliers. Cette langue demande un travail sur le rythme, le choix des mots. Mais ce que j'en dis là, c'est pour dire combien elle est multiple, la poésie, dans ses formes comme dans ses sujets!

Alain Freixe:

Diriez-vous que tout poème est de circonstance après Goethe, Éluard...? On a parfois voulu voir dans cette approche un côté péjoratif. Ne témoigne-t-elle pas pourtant du lien indéfectible qui unit la poésie à la vie? À une vie aux prises avec le monde comme il va; avec les hommes comme ils se veulent ou rêvent qu'ils pourraient être; avec le sujet que l'on n'est jamais et que l'on a à inventer au long des jours?

Marie-Claire Bancquart:

Mais oui, toute poésie est de circonstance. Et pour cause: notre vie même est le fruit d'une circonstance, d'un hasard. Ce serait "s'en croire" beaucoup, que de croire se mettre hors du temps et du monde! Cela dit, la "circonstance", pour devenir poème, demande à être sentie et dite fortement. Il ne suffit pas de parler de liberté pour écrire un bon poème de résistance politique, d'affection pour écrire un bon poème de deuil ou de fête...

Patricia Castex Menier:

Si "poème de circonstance" signifie aussi "poème de commande", cela n'a pas beaucoup d'intérêt. Mais s'il s'agit du lieu, du moment, de la personne

qui ont fait naître en nous le poème, alors oui, bien sûr. Une conjonction de quelques points venus de la vie même, qui brillent encore dans le texte, même si l'origine en est lointaine ou oubliée – un peu comme la lumière qui nous parvient des étoiles. Alors finalement, “de commande”, pourquoi pas ? Ce sont les fragments du monde (certains sont des merveilles, certains sont des horreurs) qui nous dictent le poème. En l'écrivant, nous répondons.

Alain Freixe:

Peut-être est-ce moins la poésie que nous invitons que les poètes et leurs poèmes. Permettez-moi de reprendre la célèbre interrogation de Hölderlin À quoi bon des poètes en temps de détresse ? et de vous demander si pour vous la question est toujours d'actualité – Jean-Christophe Bailly la posait dans un livre/enquête paru aux éditions du Soleil noir en 1978 ? De quoi manque notre temps si tout temps est temps de manque se demandait-il. Et si la nouvelle détresse était celle de l'absence de détresse ? Le sens a-t-il toujours sens aujourd'hui ?

Patricia Castex Menier:

Il m'est arrivé, récemment, d'inviter les poètes et leurs poèmes... et justement pour exprimer mon indignation face à l'arrogance des puissants, mettre en évidence la détresse, celle des “petits”. Dans *Reconnaissance*, paru en 2009 aux éditions Al Manar, des “citations” (quelquefois transformées !) habitent mes propres textes ; elles m'ont aidée, accompagnée avec le naturel des complicités amicales, la présence évidente de ceux et celles avec lesquels on vit depuis longtemps. François Villon ou Federico Garcia Lorca, Rainer Maria Rilke ou Nelly Sachs, Homère ou Emily Dickinson sont d'actualité : ils ont leur mot à dire à propos de nos guerres, nos usurpateurs, nos fanatiques. Il suffit de les écouter. Les écoute-t-on ? C'est une autre affaire.

Marie-Claire Bancquart:

L'absence de détresse, oui. Dans ce qu'on appelle l'Occident, du moins. Les médias y font en général beaucoup pour décerveler : affiches et publicités pour persuader de l'excellence d'un produit, pour exhorter à vivre mieux et plus : voyages, compétitions, télé-réalités – j'en parlais plus haut – qui persuadent qu'on peut parler de tout en toutes circonstances, et se soulager tout en soulageant les autres. Idée que “tout va s'arranger”, utilisée par les politiques de tout bord. Utilisation de tous les moyens pour faire ignorer la mort. Embellissements pour “positiver” : ainsi, l'adoption, bel acte en soi, comporte un nombre significatif d'échecs, dont on parle rarement.

Mais d'abord, la nature s'arrange bien pour nous faire connaître la détresse : tremblements de terre, éruptions, inondations ne manquent pas. Et le beau règne de l'argent et des garanties s'effrite avec la crise. Décidément, nous ne sommes pas épargnés.

Ce qu'il y a peut-être, c'est qu'on prépare mal et peu à des moments durs, comme d'ailleurs aux bonheurs, ceux-là allant bien au-delà des plaisirs

conseillés. On lisse au maximum. Je trouve qu'un poète est là, entre autres, pour délisser, pour déranger, poser des questions, et aussi célébrer ce qui est célébrable. Il ne va pas changer le monde ; c'était une illusion des romantiques et des surréalistes. Mais il va essayer d'en dégager les contours vrais, et s'il les a fait entrevoir à quelques personnes, c'est déjà beaucoup. Il aura répondu à l' “à quoi bon”.

Alain Freixe:

Y aurait-il selon vous quelque sens à dire que la pratique de l'écriture poétique relève de la mystique si l'on entend par là cette sortie hors de soi pour mieux faire retour à soi osant dès lors s'aventurer dans les zones inexplorées – “incertaines” dirait Marie-Claire Bancquart – de soi-même ? Et chercher par conséquent les passages qui mettent en relation les points inconnus de soi-même, les courants intenses qui s'engendrent et se fécondent dans une langue que chacune de vous remue à sa manière, à sa main ?

Patricia Castex Menier:

Je me méfie de toute idée rôdant autour de celle de “transcendance”. Entre cette dernière et moi, c'est un peu comme chien et chat... alors, évoquer la mystique ? Accompagnée de surcroît par l'hyperbolique “extase”... ? Néanmoins, si “quelque chose” précède l'écriture du poème, on peut parler effectivement d'une sortie hors de soi, mais sans violence, une disponibilité au monde (il suffit d'un regard, d'une écoute), un accord avec l'instant aussitôt suivi de l'acquiescement à sa disparition. Écrire ensuite, c'est vrai, resserre sur soi – comment faire autrement ? Ne serait-ce que parce que le corps fait du bruit, un bruit de l'intérieur, ou que la pensée s'affole, ou qu'elle renonce tranquillement aux réponses. Marie-Claire a raison de parler d'incertitude. Je pense aussi à un titre, un titre de Pierre Dhainaut : *Prières errantes...*

Marie-Claire Bancquart:

C'est tout à fait juste, pour ce qui est d'une “sortie hors de soi” (du soi journalier), à la rencontre d'une vision cosmique du monde, des relations étroites avec choses et bêtes, enfin d'un sacré qui n'est nullement transcendant (je suis incroyante) mais immanent. En général, la pensée occidentale a du mal à admettre ce sacré dans l'immanence, alors qu'il est tout à fait familier de la pensée orientale. Mais je ne sais pas si le corps n'a pas un rôle d'impulsion dans cette démarche : je veux dire ses mouvements obscurs, le fait que nos organes vivent tout seuls sans que nous y puissions grand-chose. Enfin, notre part animale, que nous ignorons le plus souvent, et qui nous unit étroitement à tout le vivant. Point de départ et/ou point d'arrivée, en tout cas ce corps-là est en relation avec une langue de la poésie.

.../...



Alain Freixe :

Deux, trois questions d'ordre plus général, pour terminer si vous le voulez bien.

La première concerne le fait que les poètes sont de plus en plus souvent sollicités pour intervenir dans les classes – des écoles primaires aux universités. Que pensez-vous de ces rencontres ? Vous y livrez-vous volontiers ? Si oui, pourquoi ? Qu'en retirez-vous ?

Patricia Castex Menier :

Comme pour les lectures publiques, dire oui aux interventions dans des classes, c'est avant tout pour moi faire exister le livre autrement que dans la pile improbable en librairie. Je veux dire par là que c'est ma façon d'être reconnaissante envers mon éditeur, de participer à son travail, de prolonger son choix courageux. Ainsi le livre circule. Par ailleurs, bien sûr, c'est toujours intéressant de dialoguer avec la jeunesse (la moyenne d'âge du public des "lectures" est nettement plus élevée...), c'est une tout autre épreuve. Décevante parfois, il faut l'avouer, mais aussi quelquefois émouvante jusqu'au tremblement... : en mars dernier, des élèves de 3ème m'offraient un spectacle construit sur des poèmes de *Bouge tranquille*; or ce livre, paru en 2004 chez Cheyne éditeur, ces textes que je ne peux relire que le cœur en mille morceaux, concernent les années d'adolescence si difficiles de ma fille. Elle avait à l'époque le même âge que ces jeunes gens et jeunes filles "réactualisant" le poème par leur voix, une voix si proche, si semblable... tiens, nous revenons à l'idée de "circonstance" !

Marie-Claire Bancquart :

Je m'y adonne très volontiers, parce que les questions qui sont posées alors, quelquefois sous un aspect naïf, sont d'une très grande pertinence, surtout chez les plus jeunes, qui n'ont pas encore le pli "académique". Et puis simplement parce que j'ai l'impression, en présentant la poésie, de faire connaître une "matière" très maltraitée par l'Éducation Nationale. Surtout la poésie contemporaine ! Il existe quelques professeurs qui l'aiment vraiment et la font connaître, mais c'est une minorité: comment en vouloir à la majorité, quand on pense que durant toutes les études supérieures, par le jeu des "unités de valeur" qu'il choisit, l'étudiant peut ne jamais avoir abordé la poésie ? Alors il en "a peur", il n'en parle pas, et ses élèves l'ignorent à leur tour (sauf s'il a la déjà bonne idée d'inviter des poètes). C'est un cercle vicieux, qu'il est bon de rompre, en attendant qu'une improbable patte de Mammouth décide que la poésie est obligatoire...

Alain Freixe :

Comment se joue la partition entre votre parole de poète et votre parole d'enseignante ? Comment la pratique de l'écriture interagit-elle avec la pratique enseignante ? Diriez-vous que vous êtes ou avez été un enseignant qui écrit de la poésie ou un poète qui s'est trouvé avoir à enseigner ?

Marie-Claire Bancquart :

Je n'ai enseigné que deux ans dans le secondaire, et tout le reste



de ma vie dans l'enseignement supérieur. Cela signifie d'autres relations avec "l'enseigné", pour parler jargon. Certes, on essaie de s'assurer qu'il comprend, on l'aide à l'occasion s'il a des difficultés personnelles ou intellectuelles. Mais enfin, l'essentiel, c'est de transmettre des connaissances qui sont le fruit d'une recherche personnelle, et donc de s'adonner à la recherche, qui a été et qui est toujours une grande passion de ma vie. Aussi la poésie. On ne peut pas écrire sans cesse de la poésie; donc je me "repose" dans la recherche (sur les prosateurs de la fin du XIX^e siècle, et sur la poésie contemporaine): comment Untel a-t-il vu son temps, compris la création, évolué ? Écrivain moi-même, j'interroge un écrivain. Il n'y a aucune partition. Au point que j'ai récemment publié un petit livre qui juxtapose des articles écrits sur des poètes contemporains et des poèmes de moi qui se trouvent proches de leurs thématiques.

Patricia Castex Menier :

Ai-je plusieurs vies, comme les chats ? J'en ai souvent l'impression. Pour les matous, c'est plutôt confortable puisque ces vies sont successives... pour moi, c'est bien plus compliqué, puisqu'elles sont simultanées ! Périlleux d'être poète tout en "décortiquant" un texte pour répondre aux exigences du programme ! Périlleux de troquer l'urgence d'un travail d'écriture avec celle du paquet de copies à corriger ! Je n'ai trouvé véritablement qu'une seule manière de faire "coïncider" les deux existences : mes élèves, à tour de rôle, choisissent un poème (pas de moi évidemment !) et sont chargés de le lire à haute voix, à chaque début de cours. On écoute, on ne commente pas. Cela dure une ou deux minutes, un peu comme jadis (ou encore aujourd'hui, je l'ignore) tout débutait dans certaines écoles par une prière...

Alain Freixe :

Dans mon entretien précédent – Basilic N° 33 – avec Patricia Castex Menier, je lui avais demandé ce qu'elle pensait des lectures publiques qui impliquent une exposition du poète dans sa voix. Elle me répondait que si entendre un poète lire ses textes était bien, en revanche rien ne saurait "(remplacer) la lecture solitaire d'un livre, celle qui a sa propre durée, les variations personnelles, décrochages et reprises intimes du lecteur" et vous, chère Marie-Claire Bancquart, qu'en dites-vous ?

Marie-Claire Bancquart :

Juste la même chose !

Vous pouvez lire la totalité de l'entretien sur le site amoureux.com
(page auteurs > Marie-Claire Bancquart ou Patricia Castex Menier)



Nous sommes heureux de vous inviter à la XII^e fête des Amis de l'Amourier

VENREDI 4 JUIN

■ 14h00 - 18h00

Atelier d'écriture animé par **Jeanne Bastide**
sur le thème : **Le Jeu : ce qui fait jeu dans la langue**
Lieu : salle des cadrans solaires dans le vieux village
Inscription nécessaire avant le 1er juin. Paf: 30 €

■ 19h00 **Buffet / Lectures** ouvert à tous au gîte
textes choisis dans le patrimoine littéraire
(sur le thème de l'atelier: *ce qui fait jeu dans la langue*)
Inscription nécessaire avant le 1er juin. Paf: 12 €

SAMEDI 5 JUIN

■ 14h00 *Accueil avec petit café*

■ 14h30 Rencontre avec **Marie-Claire Bancquart** et
Patricia Castex Menier autour de leurs livres respectifs :
Explorer l'incertain et **Quatre saisons en un jour**

■ 17h00 Lectures par **Olympia Alberti, Adeline Yzac,**
Daniel Biga, Philippe Chartron et **Michaël Glück**

■ 19h00 Lectures par **Marie-Claire Bancquart** et
Patricia Castex Menier

Apéritif offert par l'Association des Amis de l'Amourier

■ autour de 20h30 **Soupe au pistou***,
fromage de La Ferme des Garfes, tarte, le tout arrosé par le
fameux cru L'Amourier de l'ami Luc Lapeyre du Minervois

DIMANCHE 6 JUIN

■ 12h30 *Buffet place du Château*
Dessert et lectures ouvertes à tous

■ 14h *Accueil avec petit café*

■ 14h15 Intervention de **Michaël Glück** à propos du
peintre Canavesio et du personnage de Judas dans sa
fresque de La Brigue, sujet de son livre **Passion Canavesio**.

■ 15h00 "Couleurs femmes" avec **Marie-Claire Bancquart,**
Patricia Castex Menier et **Adeline Yzac**

■ 16h00 Lecture... (miraculeuse): **La Légende fleurie**
par **Raphaël Monticelli**

■ 17h00 Pot d'envol...



EXPOSITION

La Légende fleurie

Dessins
originaux
de

Martine Orsoni

Salle des cadrans solaires

L'Association des Amis de l'Amourier (association loi 1901) tiendra son **Assemblée Générale** dimanche matin 6 juin à 10h30 place du Château. Amis, adhérents, vous y êtes tous conviés. Au-delà des rapports obligés (moral et financier) nous y débattons des perspectives de l'association.

Petit rappel pour ceux qui voudraient adhérer à l'association, la cotisation annuelle est soit de 15€ pour les membres associés, soit de 30€ pour les membres partenaires qui peuvent alors prendre part au vote.

*Réservations pour la restauration

Le samedi soir, la soupe au pistou est limitée pour des raisons pratiques à 80 convives. Pour confirmer vos réservations, veuillez nous renvoyer le formulaire ci-dessous (à l'Association des Amis de l'Amourier, 5 rue de Foresta, 06300 - Nice) ou téléphoner au 04 93 79 32 85.

Nom, Prénom Téléphone

vendredi soir 4 juin à 19h
Je réserve ... repas (paf 12 €)
à la soirée lecture/buffet

samedi soir 5 juin
Je réserve ... soupe(s) au pistou
(participation aux frais 15 €, vin en sus)

dimanche midi 6 juin,
... personnes participeront
au buffet littéraire (place du Château)

Explorer l'incertain

Marie-Claire Bancquart

collection Fonds Poésie, éd. L'Amourier



Prova d'orchestra

Ce livre est une répétition d'orchestre. Il nous mène des années de formation, d'essais instrumentaux, à la mise en place finale d'un poème symphonique.

Parce qu'élaborée durant la deuxième guerre mondiale et aussitôt après, la conscience poétique doit ici se constituer contre des positions de troubles et d'impostures faites. De brouillages aussi (da capo). Marie-Claire Bancquart s'interroge et interpelle ses années fondatrices : Comment être soi dans un monde de systèmes qui se présentent tous avec la force de l'évidence ? Comment trouver son rythme poétique dans un univers de références établies, de révérences quasi obligées ?

Ainsi prend forme un livre libre échappant à toute catégorie répertoriée, et traçant une voie personnelle, de liberté. S'y croisent analyses de matières universitaires, souvenirs personnels (ma non troppo) ainsi qu'une volonté tenace d'écriture : *comme beaucoup, je godille d'une main ; de l'autre j'écris. Mais si vous vous figurez que ce sera de la forme pour la forme, ou de l'engagement pour le Grand Jour, ou du hors de tout jeu, vous ne m'y prendrez pas. Pour moi, c'est entre chair et peau, entre branche d'arbre et sol crevassé.* C'est que les débats sont âpres après guerre : auréolée par la Résistance une poésie nationale accessible au plus grand nombre dicte sa loi. Faut-il lui opposer une pratique de l'obscur, par refus infantile de la limpidité obligée ? Plus tard surgissent les théories structuralistes... Discours sur le discours, tentatives de captation du jaillissement improbable et incertain... Marie-Claire Bancquart suit sa route, elle est fondée sur une certitude tenace : *Moi, je tenais à écrire des poèmes.* (appassionato)

L'essentiel se situe dans le travail accompli dans la langue ; en ce lieu se concentrent les enjeux et s'installe la forme exacte de l'insurrection : *je sens très fortement le poème comme une série de désobéissances à la langue commune : surgissements inusités, approximations, décalages, distorsions, rejets de la syntaxe courante, pulsation rythmique, concentration.* (Allegro et molto vivace)

Sont alors évoqués des travaux de rupture installés dans l'expression même. En témoigne ce Jésus, qui ne sera jamais ici le Christ. (staccato) :

*Il a 66 ans, il n'est pas le Seigneur
Mais il a pris le fils de son fils par la main
Et, deux fois plus vieux que sa mort
Il chuchote*

Qu'il arrange ce bois en perchoir pour colombes.

Au lecteur de construire son propre sens. Ainsi se dépassent les catégories réductrices qui ne sont que tentatives de récupération, de pouvoir donc.

La poésie sera toujours cette "autre chose", cette musique du verbe qui échappe aux mises en équation.

Cantabile, et qu'elle soit donc comme un chant dénoué.

Yves Ughes

Explorer l'incertain, 12,00 €

Limites de l'amour

Eva Almassy

collection Fonds Proses, éd. L'Amourier



On ne peut imaginer une solitude de meilleure qualité, lit-on dans *Limites de l'amour* d'Eva Almassy. Ce recueil nous offre onze nouvelles, très éloignées du goût actuel pour la tranche de vie découpée dans la misère et la banalité du quotidien. Sa *qualité* ? une distance amusée qui nous entraîne toujours ailleurs que là où nous avons cru aller. Les personnages qu'Eva Almassy nous propose d'accompagner lors d'un moment – le plus souvent assez court – d'existence, s'ils sont confrontés comme chacun à la solitude, à l'étrangeté du monde, à sa cruauté, ont la fantaisie, la grâce un peu décalée de ceux qui savent s'émerveiller et qu'aucun *acte probablement abject et vil* ne peut abattre. La puissance de vivre outrepassé les limites de l'amour !

Dans les romans, vous trouverez tout. Dans la poésie, vous trouverez tout, plus quelque chose. Ce quelque chose vous manque : les personnages d'Eva Almassy entretiennent ce manque, le cultivent, le désirent mais d'une façon à la fois légère, enjouée, et cependant inquiète. Ce peut être le choix ou non de continuer à vivre après la perte de l'épouse, l'attente insatiable d'une lettre de l'amant, l'amitié succédant aux défis de la jeunesse, la survie d'un couple malgré la folie discoureuse de l'épouse, le goût des fraises sur les lèvres d'une petite voleuse...

Eva Almassy n'accable pas les êtres : même dans un cimetière, même après un incendie, peuvent se renouer des liens qui aideront à poursuivre le chemin. De son ironie tendre *Mon jardin de 0,00002 ha (un bac d'un mètre de long) {...} donnait une idée précise de l'échelle de réduction entre ce que j'aurais aimé avoir et ce que j'avais*, elle soutient ces instants où la conscience de vivre s'impose davantage : *je vous paye pour me chronométrer à chaque fois que j'existe*. Comme dans la vie, les motivations profondes de ces hommes ou de ces femmes nous restent impénétrables : on ne sait pas, alors pourquoi juger ? Les merveilleuses petites filles (nul n'ignore, depuis un précédent livre d'Eva Almassy, que ce sont des êtres parfaits) ne jugent pas : faisons donc comme elles ! L'écriture, vive et subtile, évoque par moments un certain humour anglais, avec l'emploi de la litote, l'air de ne pas y toucher, de (presque) le faire à son corps défendant. En contrepoint, les souvenirs d'une petite fille autour du château-internat où travaillait son père, où, très jeune, mourut sa mère : Izor et Luzmila, le couple de parents tendrement rêvé par

Eva Almassy. La mauvaise chose et le mensonge, nous dit-elle, c'est de se détourner du monde. Nous sommes comme Elvira et Martin, dans la dernière nouvelle : s'ils savaient ce qui les attend, n'accepteraient-ils pas, néanmoins ?



Françoise Oriot

Limites de l'amour, 12,00 €

La toute pleine de grâce

Adeline Yzac

collection Fonds Prose, éd. L'Amourier



Quelle surprise! Retrouver à la lecture de *La toute pleine de grâce* le bonheur qu'il y a à lire la littérature picaresque espagnole: ton de l'autobiographie, roman d'apprentissage, peinture sociale, construction baroque, invention de la langue!

Adeline Yzac nous conte ici une terrible histoire... qui finit bien après des péripéties étonnantes: l'histoire de Felicidad, orpheline, estropiée, échouée dans un bidonville de Santiago du Chili (le temps de la dictature n'est pas loin), proie de tortionnaires monstrueux qui la maltraitent et la prostituent. Elle échappera à ses bourreaux par un miracle dû peut-être à l'intercession de la Vierge Marie qu'elle prie en même temps que Coatlicue, don Pablo (Neruda) ou Federico García Lorca et grâce à l'intervention autrement miraculeuse d'un grand-père venu du bout du monde... Petite métisse née d'un viol, elle a vécu jusqu'à l'âge de six ans auprès d'une mère agonisante qui n'avait à lui offrir que des contes, des poèmes venus d'ici et d'ailleurs qu'elle dira à son tour en mendiant dans les rues.

Le présent du récit se déroule au crépuscule en un temps assez court: du moment où la narratrice va depuis la bibliothèque

jusqu'au jardin, où elle s'installe pour lire un ouvrage soigneusement choisi, à celui où elle commence sa lecture. Le lieu est un coin de ce jardin que l'adolescente a aménagé en salon de lecture, dans cette demeure où elle se construit et se reconstruit après le miracle, le vrai miracle que représente pour elle la langue qui est *la toute pleine de grâce*, la lecture, l'écriture aussi, qui apparaît dans ce désir de conter sa vie, en un roman de plus de deux cents pages où le temps ne s'étire pas mais s'éclate en un "jadis" qui renvoie à divers moments du passé et en un présent qui est celui de la narration. La recherche d'identité et de racines à laquelle se livre la narratrice convoque l'Histoire, celle de peuples différents, celle d'une famille "qui se pousse par humanisme depuis sa patrie d'hommes et de femmes des Lumières vers des contrées où le lire et l'écrire demeuraient bannis". Elle convoque aussi des lieux, de Santiago jusqu'au Périgord et des personnages dans une

galerie étonnante où l'on passe de l'immonde à la bienveillance, de l'horreur à la beauté.

D'un temps à un autre, d'un lieu à un autre, nulle rupture: la mémoire procède par glissements, superpositions, comparaisons; un seul sésame: le livre! La lecture opère:

"Voici venu le temps où mon propre récit ne se dissimule plus, où je ne me le dissimule plus; je le convie à prendre ouvertement place et aise au milieu de la lecture du jour. Ainsi donc j'en viens à conter que..."

Surgissent des lieux privilégiés, ainsi cette *calle Mediana* à Santiago où le miracle s'est produit à deux pas d'une librairie et, en écho, dans la ville proche de la demeure familiale retrouvée, une autre librairie, telle qu'on les voudrait toutes: "Des livres et nous... remuante en nouveautés touffues qu'on y a apportées en grand nombre de livraisons; et chaque jour de quoi s'affairer et même s'éreinter pour le libraire; et cela pour la réjouissance des lecteurs", une librairie prête semble-t-il à accueillir en ses rayons cette *Toute pleine de Grâce* écrite dans une langue qu'on dirait inventée par la narratrice elle-même, une langue "apatride" souvent inspirée par le *duende* des poètes et que l'on situerait bien volontiers en un carrefour où se seraient, un jour, croisés Cervantes et Montaigne.

Marie Jo Freixe

La route pleine de grâce, 18,00 €

Du neuf à l'Amourier:
Un panier de 10 livres
pour 100 €



À l'image des paniers bio qu'offrent certains agriculteurs, L'Amourier éditions propose depuis le début de l'année un abonnement par souscription qui relève des mêmes modalités. Ainsi, pour un prix très avantageux, vous pouvez recevoir chez vous les livres parus dans l'année complétés, selon le nombre de parutions, de livres du fonds...

Vous trouverez des renseignements complémentaires sur notre site: <http://www.amourier.com/409.php>
ou n'hésitez pas à nous téléphoner au 04 93 79 32 85

Journal intermittent de
Raphaël Monticelli

Les images s'électrisent et se défont parmi des humidités salées; des soleils s'effilochent. L'odeur des herbes piétinées se mêle à celle, perturbante, du varech. *Les vagues.*

*

Les ombres mordent des lambeaux de satin pourpre doublé de gaze sale. Surgit un dieu perplexe qui cherche en vain à percevoir, dans des cieux vides, le vacarme de l'écroulement du monde, ou un démon timide dont la voix nous parvient, mal assurée, presque éteinte, en froissant le doigté limpide des variations Goldberg. *Variations pourpres* de Jean Jacques Laurent, salle municipale d'exposition, Beausoleil.

*

Des jus de la terre aux feuilles de l'arbre, tout l'horizon se déchiquette. Des peuples oiseaux ont laissé leurs traces là-dessus : ça tremble, ça picore, ça piaille, ça s'ébroue.

Les plumes d'Icare sont tombées dans la boue, parmi des éclats de cire.

Présentation des livres d'Anne Marie Lorin, dans l'atelier de Laurent Briffaud, à Grasse.

*

C'est le froid d'un atelier nomade qui a mué la sueur des charbons en fleurs de givre suspendues par la caresse de la brosse au tempo du regard. *Terrils*, dans l'exposition de Daniel Mohen à la galerie des Docks, à Nice.

*

Déconstruction du tableau classique. Question de point de vue. Tu détruis l'illusion de la profondeur sur une surface, pour construire l'illusion de la surface par le volume, selon un seul point de vue : le tableau impose sa position au spectateur. *Les anamorphoses* de Louis Chacallis au collège Port Lympia.

*

Tu t'es coulé entre les bras du Nil ; tu as épousé ses méandres en dirigeant tes pas sur la voix des femmes penchées au bord des eaux fertiles. Tu sucres et remâches les mots qui montent de la terre, et tu les fais glisser entre le lin et le papier, l'or et le plomb, en les précipitant dans le foudroiement de tes roches. Œuvres de Martin Miguel à la bibliothèque d'Alexandrie.

*

Un peu de glaise, à la mesure de mes deux mains en coupe et, dans le tourbillon des images qui m'assaillent, presque à l'aveugle, j'en saisis une qui donne forme à la terre : c'est ce visage très lointain de la très ancienne époque de Sumer. C'est un bien très précieux parce que, disparu, il persiste, et, persistant, il rassure et peut avaler un peu de l'angoisse des pertes et le tremblement de mes dents. Baba, à la fondation Sicart-Iperti, Vallauris.

*

Pelures d'air qu'une simple tension de l'œil déchire, l'altuglass à travers lequel il a fait, sa vie durant, pleurer la lumière. Edmond Vernassa s'en est allé. Vieux frère, ami timide, salut !

De la toile et des mots, Un maillage possible

Depuis le Basilic n° 10, nous avons créé une rubrique consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie, de la littérature et maintenant des arts plastiques. Dans ce numéro nous vous proposons de commencer par :

www.martin-miguel.fr

un espace de formation artistique

En fait, j'ai tout simplement voulu en savoir plus sur les arts plastiques et la vie artistique qui anime notre région depuis des décennies. De *Fluxus* à *Support Surface*, des *Nouveaux Réalistes* au *Groupe 70*, les mouvements abondent en nos lieux, qui interrogent et sollicitent la réflexion esthétique.

Ce qui se voit ici se dessine et prend forme sur un fond théorique rendant possible l'action, le tracé et les avancées. Même si les gestes et les matières ne sont pas superposables, la vie littéraire a tout à gagner d'un dialogue établi avec les arts plastiques. J'ai donc voulu en savoir plus, et je n'ai pas été déçu : l'arbre se développe avec une telle vivacité qu'il nous faudra bien trois rubriques pour évoquer l'action de nos amis : aujourd'hui Martin Miguel. D'autres, Max Charvolen, Marcel Alocco, Jean-Jacques Laurent, Gérard Serée... feront l'objet des publications à venir.

Le site www.martin-miguel.fr a été créé par le plasticien lui-même et il se situe dans une approche résolument formatrice. On y découvre notamment les étapes de sa création, de la tranche 1968-1971 à nos jours. L'itinéraire passionné, la réflexion conceptuelle s'y trouve conjuguée à l'expansion matérielle de cette œuvre qui tâtonne de matériaux en matériaux – *extension du bâti, peinture et fil de fer* –. La toile y

prend de l'épaisseur, fait exploser le cadre, et l'œuvre se gorge soudain de béton et de bois, associant ville et campagne en un mode inattendu :

L'aspect aléatoire de l'association coulée de peinture/coulée de béton, produit un effet de floraison. Ce rapport visuel ville/campagne, m'intéressant, j'ai souhaité l'amplifier. D'abord en construisant autour de planches brutes issues de troncs d'arbres sciés puis de branches récupérées dans des lits de rivière que je sciais afin d'obtenir une partie plate pour construire le mur autour.

On connaît des sphères idéologiques toxiques dans lesquelles la complexité se trouve diabolisée, marquée par le sceau infamant "d'intellectualisme". Les "évidences" développées en ces zones-là, se placent sous la démarche redoutable du *bon sens* et de *l'immédiatement-compréhensible*, elles tentent de gommer l'essence même de l'acte artistique.

Aller découvrir les artistes dans leur espace – là où ils mettent en cause les représentations du réel et la routine du regard – relève d'un combat.

Le rôle de l'outil est amplifié par un mouvement qui accentue l'abstraction du rapport de l'image à son modèle. Parce que toute figure la plus ressemblante à son modèle est toujours une abstraction.

Lire de telles phrases, et les découvrir en écho avec des œuvres plastiques, revient à se dégager des fausses évidences, à entrer dans la complexité de notre univers mental et de sa perception du monde.

Un programme contre ce que Baudelaire (un fameux critique d'art) appelait "la bêtise au front de taureau".

Présence des Éditions L'AMOURIER

■ FÊTE des Amis de L'Amourier

Place du Château à Coaraze
ven. 4, sam. 5 & dim. 6 juin 2010

■ PARIS Marché de la Poésie

Place Saint-Sulpice
jeudi 17 - dimanche 20 juin 2010

■ COARAZE pendant les Rencontres de l'Olivier, soirée lecture et musique autour de *La Légende fleurie* avec Raphaël Monticelli. Mercredi 11 août 2010, 21 h pl. de l'église.

■ LODEVE *Les Voix de la Méditerranée*

Auteurs invités : D. Biga, B. Noël et M. Glück
jeudi 22 - dimanche 25 juillet 2010

■ FORCALQUIER Rentrée Nouvelles

Auteur invitée : Eva Almassy
vendredi 20 - lundi 23 août 2010

Le Basilic

gazette de

L'Association des Amis de l'Amourier
5, rue de Foresta - 06300 - Nice
est publié par l'AAA

dont l'action est soutenue par la Ville de Nice,
le Conseil Général des Alpes-Maritimes,
le Conseil Régional PACA et la DRAC PACA

Comité de rédaction

Alain Freixe
Marie Jo Freixe
Bernadette Griot
Martin Miguel
Raphaël Monticelli
Françoise Oriot
Yves Ughes

Maquette : Bernadette Griot

L'Amourier éditions

223 route du Col St Roch
06390 - COARAZE

Tél. : 04 93 79 32 85

Fax : 04 93 79 36 65

amourier.com

l'amour des livres